

avons les preuves les plus certaines que le beurre de la crémèrie de Leeswater, dans la province d'Ontario, a depuis plus de trois ans obtenu sur le marché anglais huit cents par livre au-dessus du prix payé pour les beurres des fermes du même district.

"Il est un autre avantage qui mérite aussi l'attention. Le travail, que dans chaque ferme impose à la famille le soin du lait et sa conversion en beurre, est très-grand; et il serait bon que cette fatigüe journalière fut évitée, d'autant plus que le produit, comme nous l'avons déjà dit, serait plus régulier, d'une vente plus facile et d'un prix plus rémunérateur.

"Il est inutile de répéter ce qui a déjà été dit tant de fois du prix si inférieur qu'obtient le beurre de certaine partie de la province. Quand à côté du prix de 23 cents payé pour les beurres des crémèries, nous voyons le prix de 15 cents offert pour d'autres beurres, nous ne pouvons que conclure que l'association, la fabrication en commun est le seul moyen de donner à ce produit de nos fermes, la valeur qu'il devrait obtenir.

"Pendant les longues soirées d'hiver, nous voudrions que les fermiers se réunissent de temps à autre, pour discuter en commun les questions agricoles qui les intéressent; que dans chaque district, un homme actif, entreprenant, réunisse ses amis et ses voisins et obtienne leurs vues sur une fabrication en commun du produit de leurs vaches laitières; que les avantages du système soient bien exposés, et nous n'avons aucune crainte que le même succès qu'il a rencontré partout ailleurs ne soit obtenu dans les districts où il n'est pas encore appliqué."

#### Rendre appétissante aux animaux la paille récoltée trop tard.

La paille récoltée trop tard, soit après la maturité, n'est pas aussi appétée du bétail ou des moutons à cause de son goût insipide et de sa dureté. Le difficile est d'amener les animaux à consommer de ce fourrage en aussi grande quantité qu'il serait désirable. Beaucoup d'engraisseurs emploient un moyen très simple pour surmonter cette difficulté: ils arrosent la paille hachée avec de la molasse mêlée dans de l'eau, de manière à ce que toute la masse soit parfaitement imprégnée du liquide sucré.

#### Bibliographie.

Messieurs J. B. ROLLAND & FILS, Libraires à Montréal, ont eu l'heureuse idée de publier, à l'occasion du renouvellement de l'année, une nouvelle édition des SOUHAITS DE BONNE ANNEE, par Saint François de Sales. Que de pieuses pensées, que de bons conseils, que d'heureux souhaits et souhaits sont contenus dans ce charmant petit livre, qui forme dix chapitres ayant chacun pour titre un souhait particulier, souhaits chrétiens d'amis, d'un vrai serviteur de Dieu.

Cet opuscule vient bien en son temps, et il serait à désirer qu'il accompagne chaque présent fait à l'occasion du renouvellement de l'année, car chacun y puisera des leçons utiles en même temps qu'on y trouvera une lecture attrayante par son bon goût et son style élevé.

Cet opuscule sera expédié par la poste pour 5 cents chaque, 40 cents la douzaine ou \$3 le cent.

*Les Étrennes.*—Tel est le titre d'un journal qui vient d'être publié. Son existence ne sera pas de longue durée, puisqu'elle a été limitée par son propriétaire, à un seul numéro. C'est bien dommage, puisque sa distribution était gratuite. Dans tous les cas, nous félicitons son propriétaire, M. J. N. Duquet, de Québec, de sa bonne idée: Offrir aux marchands l'avantage de pouvoir annoncer à la veille des fêtes du jour de l'an, dans ce jour-

nal dont la circulation est considérable, tout en procurant au public l'agrément de la lecture d'un feuillet intéressant, sans un cent de dépense, devait être acceptable à tout le monde, et particulièrement aux marchands qui n'ont pas manqué d'encourager cette entreprise par leurs annonces. Nous espérons que la recette de M. Duquet a été satisfaisante, et propre à lui faire publier son journal au moins une fois l'an.

*Feuilleton Illustré.*—Nous remercions MM. Morneau et Cie, pour l'envoi d'une laisse d'un journal ayant pour titre: *Le Feuilleton Illustré*, publié à Montréal par ces Messieurs. Ce journal paraît tous les jeudis et le prix d'abonnement est de \$1.00, payable d'avance. L'histoire que publie actuellement dans ce journal, un de nos écrivains canadiens, sous le titre: "Le grand vaincu," nous paraît très-intéressante.

#### Choses et autres.

*Fromageries à St-Jean-Baptiste de Rouville.*—Un de nos abonnés à la *Gazette des Campagnes*, M. Adelard Beauregard, de St-Jean-Baptiste de Rouville, nous écrit ce qui suit: "Je crois bon de vous faire connaître le montant de la somme que nous avons réalisée par la vente du fromage fabriqué dans notre paroisse. Je vous dirais, il y a deux ans, que nous avions réalisé la jolie somme de quinze cents piastres (\$1,500) par la vente de notre fromage; cette année il y a progrès, puisque nous avons retiré la somme de vingt-deux mille cent soixante-deux piastres et quatre-vingt-neuf centimes (\$22,162.89), répartie sur environ 200 patrons. Il y a M. Guillaume Saurolet, du village, qui, avec une seule vache, et en gardant pour l'usage de sa famille, un pot de lait par jour, a retiré encore la jolie somme de \$47.60.

"Que chaque cultivateur de la Province ait dix vaches comme celle-là, et l'aïssance remplacera la pauvreté. Puis l'on dira alors que la culture de la terre est une source de richesse pour celui qui sait en retirer tous les avantages possibles, par un soin intelligent donné à ses animaux et à sa laiterie."

*Culture de la betterave à sucre à Belleville, province d'Ontario.*—Environ 25 acres de terre ont été employés à la culture de la betterave à sucre dans le voisinage de Belleville, cette année. Le résultat a été très satisfaisant. On a obtenu de 20 à 30 tonnes de betteraves par acre.

*L'emploi de la cendre et des os pour les prairies.*—Le professeur Roberts informe que cinquante minutes de cendre de bois par acre, augmente le rendement des prairies plus que n'importe quel autre engrais; les os pulvérisés sont d'un grand avantage pour le trèfle.

—*La profession agricole est malheureusement considérée comme une profession inférieure, et cependant il ne serait pas difficile de démontrer que c'est une des plus nobles.* Alphonse Karr a dit: "Il faut mettre les choses à leur place, l'agriculture à la tête de toutes les autres.... Il faudrait courir à l'agriculture comme on court à un incendie."

Que voyons-nous aujourd'hui de tous côtés? La vie des champs paraît un pis-aller. Le désir de la quitter pour celle des villes des États Unis est devenu l'ambition du plus grand nombre. On dirait qu'à la campagne tout est privation, que dans les villes tout est jouissance, et que les travaux de la culture doivent rester uniquement le partage des plus ignorants et des intelligences les plus bornées. Dès qu'on possède une demi instruction, on fuit ce travail soi-disant aride, ne pouvant promettre, dit-on, à ceux qui s'y livrent, qu'une vie toute entière de fatigues, rémunérées tout au plus par la certitude d'avoir du pain à manger, mais du pain sec. À la ville, au contraire, on croit trouver les grosses journées, un travail moins pénible et tout aussi assuré, plus d'aisance par suite avec moins de peine, et aussi plus d'amusements. Cela peut arriver quelquefois, nous n'en disconvenons pas; mais nous serions effrayés, s'il nous était possible de signaler ici, le désenchantement et la misère de la plupart de ceux qui sont actuellement aux États-Unis et qui se remettent l'aisance et toutes les jouissances possibles; s'il nous était possible d'interroger un grand nombre de chefs de famille qui ont cru trouver de l'ouvrage dans les manufactures des États-Unis, qui sont actuellement sans pain, sans vêtements, sans feu, eux qui avaient cru s'assurer une existence plus douce et plus heureuse en abandonnant leur village, et que les maladies ou les chômages sont venus visiter et ont précipité dans le dénuement le plus affreux!